

Edward Dąbrowa

LES ASPECTS POLITIQUES ET MILITAIRES DE LA CONQUÊTE PARTHE DE LA MÉSOPOTAMIE

Le règne de Mithridate I^{er} (171–c.132 av. J.-C.)¹ a constitué le tournant dans l'histoire de l'État parthe car, à cette époque-là, a eu lieu la transformation de ce centre local à rayonnement limité en un grand empire. Cet événement surprenant, puisque le changement en question n'avait pris qu'une dizaine d'années, était la conséquence de la politique d'expansion menée par Mithridate I^{er}. Parmi les succès les plus spectaculaires de cette politique on doit considérer la subordination de la Mésopotamie qui, en raison de sa position géographique, de ses atouts économiques, du niveau d'urbanisation et de la densité de la population, représentait pour les Parthes une acquisition fort précieuse. La domination sur ces territoires ouvrait d'autre part une excellente possibilité pour la poursuite de l'expansion en direction des pays entourant la Mésopotamie. La conquête de celle-ci par les Parthes équivalait à la défaite des Séleucides pour lesquels la perte du pouvoir sur cette contrée riche et peuplée signifiait la privation non seulement d'une réserve de moyens et de potentialités, mais aussi de la possibilité de maintenir un contact avec toutes les satrapies orientales de leur État, sur lesquels, du moins jusqu'à cette époque-là, ils exerçaient, nominalement la souveraineté.

Les événements liés à la conquête de la Mésopotamie par les Parthes, malgré leur poids historique indéniables, restent peu connus. Les témoignages des auteurs de l'Antiquité qui y font référence, sont modestes et ont un caractère si général que l'établissement ne serait-ce que de la chronologie de ces événements reste particulièrement difficile. En analysant cette catégorie de sources historiques, nous pourrions avoir l'impression que la conquête de la Mésopotamie par les Parthes se déroulait rapidement et que l'instauration du nouvel ordre, à l'exception de quelques épisodes, ne rencontrait pas d'obstacles majeurs.² D'autres sources mettent cependant en doute la crédibilité d'une telle interprétation des événements en proposant une vision tout à fait différente et en enrichissant nos connaissances relatives

¹ La date de la mort de Mithridate I^{er} fait encore l'objet de nombreuses discussions. En nous référant à ses monnaies, on admet qu'elle a eu lieu en 139/138 avant J.-C. Cet événement pourrait être reporté à une date ultérieure si nous tenons compte des données que contiennent les tablettes en caractères cunéiformes: Oelsner 1975, 30 sqq.; van der Spek 1997/98, 173.

² Voir Appien, *Syr.* 48; *Iust.* 41, 6, 6–8; *Orose* 5, 4, 16.

à l'arrivée et à la présence des Parthes de nombreux détails importants. Ces sources sont constituées par des témoignages numismatiques relativement abondants provenant des fouilles archéologiques effectuées en Mésopotamie.³ Leur interprétation nous permet d'établir toute une série de données chronologiques mais aussi de formuler des conclusions historiques qu'il nous aurait été impossible de proposer sur la base des autres documents disponibles. Une catégorie particulièrement précieuse en ce qui concerne les sources historiques, représentent aussi les différents textes en caractères cunéiformes. Parmi ces derniers, les plus abondants et les plus précieux en même temps sont les éphémérides astronomiques babyloniennes qui, bien que connus depuis longtemps par les chercheurs, n'ont été exploités que par quelques-uns d'entre eux. L'utilité de ces textes était limitée en raison de leur publication qui s'était faite de manière non systématique (dans de nombreux cas, certaines des informations importantes qui s'y trouvaient, n'étaient connues, pendant longtemps, qu'indirectement, par le biais des références citées), en raison aussi de leur dispersion à travers les ouvrages spécialisés disponibles et surtout en raison des nombreuses erreurs commises lors de la publication de certains de ces textes. Cette situation a changé radicalement à partir du moment où l'intégralité de ces éphémérides, concernant la période qui nous intéresse, a été éditée par A.J. Sachs et H. Hunger.

Les éphémérides astronomiques babyloniennes contiennent des observations astronomiques du ciel relevées chaque jour par les prêtres depuis la fin du VII^e siècle avant J.-C. jusqu'au I^{er} siècle avant J.-C. Malgré leur caractère spécifique, ces textes constituent une source particulièrement précieuse pour les historiens car les prêtres effectuant les observations astronomiques ont, à un certain moment, introduit dans les éphémérides des informations relatives aux événements courants, en les inscrivant à la fin de chaque mois mais aussi en indiquant le jour exact où ces événements avaient eu lieu. Bon nombre de ces informations concerne des questions de moindre importance, tels les phénomènes ou les cataclysmes naturels. Une partie d'entre elles est consacrée aux prix des produits alimentaires ou à la célébration d'événements religieux. Parmi ces informations on en retrouve aussi celles qui se rapportent aux événements politiques. Le choix des événements décrits revenait toutefois au scribe lui-même. Il n'y a aucun doute que le principal critère de cette sélection était l'impact de l'événement sur le contexte le plus proche car les prêtres babyloniens étaient manifestement beaucoup moins intéressés par ce qui se passait loin des frontières de la Mésopotamie et de telles informations étaient assorties de commentaires laissant entendre qu'il s'agissait d'informations de seconde main. Le trait caractéristique de ces relations sur les événements politiques est leur style de chroniqueur et en même temps l'absence totale d'un engagement émotionnel quelconque. En lisant ces textes on pourrait avoir l'impression que la réalité politique changeante, les dynasties qui prenaient le pouvoir et qui en étaient déchues, n'avaient en fait aucune influence sur le rythme quotidien et éternel de la vie des prêtres babyloniens préoccupés essentiellement par leurs tâches scientifiques et religieuses.⁴

Les éphémérides astronomiques, outre les commentaires historiques susmentionnés qui, pour ce qui concerne la période hellénistique et parthe, sont non seulement extrêmement nombreux mais aussi, ce qui est très important du point de vue des chercheurs s'occupant

³ Cf. Le Rider 1965; Le Rider 1998.

⁴ D'autres informations relatives à l'utilité des éphémérides astronomiques babyloniennes en tant que source historique, voir Dąbrowa 1999: 12, note 16 (y compris la bibliographie).

de l'histoire de la Mésopotamie, particulièrement vastes; ils fournissent des dates exactes relatives aux observations effectuées, inscrites par les scribes d'après la chronologie adoptée à cette époque-là et avec le nom du souverain qui était alors au pouvoir. Ceci crée une possibilité tout à fait exceptionnelle qui nous permet de cerner dans d'autres sources historiques les traces des événements dont les agendas astronomiques ne parlent que très peu ou pas du tout.

Les témoignages des auteurs de l'Antiquité ainsi que les documents appartenant à une autre catégorie de sources historiques, nous donnent deux visions bien différentes de la conquête de la Mésopotamie et des pays voisins par les Parthes. La première de ces perspectives est plutôt générale et elle constitue un panorama assez subjectif des changements politiques intervenus. La seconde, quant à elle, est remplie de précisions et de détails qui, malheureusement, en raison de l'état de dégradation des sources, ne sont pas toujours lisibles pour nous. Cependant, beaucoup de ces précisions nous permettent de mieux comprendre les rapports entre les événements et d'évaluer les conséquences qui en découlent. Pour un chercheur contemporain, cette deuxième vision est particulièrement précieuse puisqu'elle permet de restituer le processus compliqué de consolidation du pouvoir des Parthes sur les terres conquises et aussi de connaître mieux les conditions dans lesquelles ce processus s'était déroulé.

Bien que l'histoire de l'Antiquité – dans la dimension politique – soit en grande partie l'histoire des conquêtes, la possibilité d'en savoir plus sur le processus de mise en place d'un nouveau système par les conquérants, sur les méthodes utilisées et l'attitude adoptée envers la population locale, sur l'étendue des transformations intervenues dans les relations sociales, économiques et religieuses, reste limitée en raison du manque de sources historiques. L'objectif de cette étude consiste à présenter les aspects politiques et militaires de la conquête de la Mésopotamie par les Parthes, c'est-à-dire des questions qui ont eu une importance capitale et décisive dans le contexte du caractère durable de cette conquête.

* * *

La conquête de la Mésopotamie par Mithridate I^{er} n'avait été ni le premier ni le seul succès remporté par ce souverain et constituait en quelque sorte l'accomplissement logique de toute une série de ses annexions territoriales. Sans aucun doute, la clé du succès reposait dans ses talents politiques et d'organisation grâce auxquels il avait parfaitement su profiter de la situation dans laquelle se trouvait alors l'État des Séleucides. Grâce à son immense potentiel militaire et matériel, cet État constituait jusqu'alors le danger le plus grave pour l'existence autonome de la Parthie. Jusqu'à la mort de Démétrios I^{er} (162–150 av. J.-C.), les souverains de l'État des Séleucides, avec plus ou moins de fermeté, essayaient de maintenir leur autorité (il est vrai qu'elle n'était parfois que nominale) sur les pays qui entraient en son sein. La loyauté déclarée par les satrapes et par les élites locales devenait, au fil du temps, purement fictive car les possibilités d'exercer par les Séleucides leurs droits de souverains diminuaient systématiquement à leur égard. L'événement qui, dans ce processus, pourrait être considéré comme un tournant, avait été la guerre perdue par Antiochos III contre Rome dont le symbole le plus connu fut la défaite de l'armée de Séleucide à Magnésie (189 av. J.-C.) et les conditions humiliantes de la paix imposées par Rome. L'affaiblissement des Séleucides était alors devenu pour leurs vassaux le signal du début des tentatives visant la recherche d'une autonomie. Et si Antiochos IV (175–164 av. J.-C.) réussit tout de même à réduire certaines des conséquences négatives de la défaite de

son père, l'engagement dans les combats menés contre les Ptolémées pour s'emparer de la Palestine a fait que la question des pays orientaux de son État restait pendant des années en marge de ses préoccupations. Ce n'est qu'à la fin de son règne qu'il entreprit une expédition contre l'Arménie et les territoires situés à l'est de la Mésopotamie. S'il remporta plusieurs succès, la mort du roi pendant cette expédition (164 av. J.-C.), ce qui rendit impossible la stabilisation de la situation sur le territoire de l'Élymaïde⁵ et ensuite provoqua le déclenchement des longs conflits dynastiques en Syrie, après la mort de Démétrios I^{er}, a été à l'origine de la perte de tous ces acquis. Etant donné que les combats pour la prise du pouvoir menés par les prétendants au trône des Séleucides se poursuivaient essentiellement sur le territoire de la Syrie, de la Cilicie, parfois de l'Asie Mineure et de la Palestine,⁶ les autres territoires de la monarchie étaient ainsi laissés à leur propre sort, sans aucun espoir d'aide en cas de menace venant de l'extérieur. L'absence, sur les territoires des satrapies orientales, de forces capables de s'opposer à l'avancée de l'armée de Mithridate I^{er} lui offrait une occasion exceptionnelle pour conquérir des territoires non seulement riches en ressources et peuplés, mais aussi présentant une valeur stratégique indéniable.

Cette situation constituait un facteur qui, sans doute, favorisait la réalisation par Mithridate I^{er} des projets de renforcement de son propre État. Le premier pas sur cette voie consista, probablement, à s'emparer de certains territoires en Asie Centrale.⁷ Puis, vint le tour de la Bactriane, voisine de la Parthie.⁸ Après y avoir consolidé sa position, Mithridate I^{er} se dirigea ensuite vers le sud en élargissant son domaine à de nouveaux pays. Peu après l'année 148 avant J.-C., la Médie,⁹ qui en raison de sa position géographique jouait un rôle spécifique car par ces terres passaient les principaux axes de communication allant de l'est vers l'ouest et du nord vers le sud,¹⁰ devint la nouvelle victime de sa politique d'expansion. Une importance capitale revenait en particulier aux routes qui menaient vers le sud, en direction de la Mésopotamie. Nous pouvons considérer que la conquête de la Médie avait d'une manière considérable influé sur la décision de Mithridate I^{er} pour poursuivre son expansion vers le sud. Le fait de s'être emparé de la Médie et de la Mésopotamie lui ouvrait, du moins en théorie, les conditions favorables pour entreprendre une attaque en direction du littoral de la Méditerranée, ce qui lui aurait permis d'anéantir l'État des Séleucides plongé dans le chaos des conflits et des luttes dynastiques. En raison de l'inexistence de sources historiques quelconques à ce sujet, nous ne pouvons pas affirmer avec certitude que le roi parthe avait de telles intentions. Ce ne furent que certains de ses successeurs, et notamment Mithridate II (122–c. 91/88 av. J.-C.) qui tentèrent de réaliser ce scénario. Par contre les actions postérieures de Mithridate I^{er} ont été déterminées par les problèmes auxquels il a dû faire face après avoir conquis la Mésopotamie ainsi que par la

⁵ Cf. Dąbrowa 2004b. Les problèmes liés à l'interprétation des noms l'Élymaïde et les Élyméens utilisés par les auteurs de l'Antiquité et par les chercheurs contemporains, voir Kahrsted 1950: 39 sqq.; Le Rider 1965: 255 sqq.; Potts 1999: 375, 380.

⁶ Voir Dąbrowa 2004a.

⁷ La chronologie des actions menées sur ces territoires par le roi parthe n'est pas très bien connue. Il semble que Margiane qui se trouvait sous une forte influence de la Bactriane, pouvait être conquise par lui juste avant l'occupation de la Bactriane elle-même: Loginov / Nikitin 1996: 40; Smirnova 1996: 269 sqq.

⁸ Iust. 41, 4, 1–3; Rtveladze 1995: 183 sqq.

⁹ Iust. 41, 4, 6–7; cf. Strabon 16, 1, 19 (C 745). D'autres précisions sur la chronologie de la conquête, cf. Dąbrowa 1998: 36, note 10; Schuol 2000: 270.

¹⁰ Cf. Strabon 11, 13, 6–8 (C 524–526); Pline, *NH* 6, 29, 114–116; Dąbrowa 1999: 15.

nécessité de protéger les frontières orientales de l'État menacées par les attaques des nomades.

Bibl. Jag.

Les armées parthes conduites par l'un des généraux du roi sont entrées sur le territoire de la Mésopotamie en 141 avant J.-C. La ville principale – Séleucie sur le Tigre – a été prise dans les premiers jours de juillet,¹¹ et les armées continuaient la marche en direction du Golf Persique¹² et de Susiane, pays qui s'étendait à l'est de la Mésopotamie jusqu'aux montagnes Zagros et qui doit son nom à Suse, sa ville principale.¹³ Sur le territoire de la Mésopotamie stationnait un certain nombre de troupes syriennes mais nous ne savons pas si les parthes avaient rencontré une opposition quelconque de leur part. Le processus de l'invasion de la Mésopotamie était accompagné de toute une série de décisions prises par Mithridate I^{er} fixant les relations entre la population de ce pays et le souverain parthe. Le rythme de la mise en oeuvre de ces décisions prouve qu'il tenait beaucoup à gagner la sympathie de ses nouveaux sujets. A la base des relations réciproques on retrouve la confirmation des privilèges dont jouissaient les différents groupes d'habitants de la Mésopotamie et l'attribution de nouveaux privilèges à ceux d'entre eux dont l'attitude pouvait contribuer considérablement à une consolidation rapide du pouvoir parthe. L'exemple le mieux documenté d'une telle conduite, est l'attitude de Mithridate I^{er} à l'égard de la Séleucie sur le Tigre, qui, sous son règne, pouvait jouir d'une position particulièrement privilégiée. Elle le devait tout d'abord à sa force et à son importance; il s'agissait en effet du plus grand centre urbain de la Mésopotamie avec la plus forte concentration de la population grecque. Pour cette raison-là, le souverain parthe essayait d'éviter un conflit ouvert avec les habitants, car celui-ci aurait pu considérablement réduire sa liberté d'action et rendre difficile l'occupation des autres parties de la Mésopotamie.¹⁴ Ces craintes, malgré la supériorité militaire parthe, n'étaient pas injustifiées car les événements qui survinrent dans les mois suivants ont démontré que l'invasion de la Mésopotamie avait été une tâche beaucoup plus simple que l'exercice d'un contrôle total sur le pays.

Les difficultés que Mithridate I^{er} rencontra et auxquelles devaient ensuite faire face ses successeurs découlaient de diverses causes. Certaines d'entre elles étaient dues à la situation politique qui se dessina sur le territoire de la Mésopotamie et des pays voisins à l'époque antérieure à la conquête parthe. Dès 164 avant J.-C., c'est-à-dire depuis la mort d'Antiochos IV lors de l'expédition contre l'Élymaïde, aucun des Séleucides qui régnait en Syrie n'avait tenté de rétablir son autorité sur ce pays ni de le garder dans l'orbite de sa politique. Ceci, pendant une dizaine d'années, avait eu des conséquences déplorables pour

¹¹ Sachs-Hunger 1996: A: 'Rev., vv. 7'–9'. Les publications antérieures de ce fragment des éphémérides astronomiques babyloniennes contiennent de nombreuses erreurs ce qui a considérablement influé sur la compréhension et l'interprétation du texte. Par conséquent, l'image réelle des événements a été déformée. D'autres précisions à ce sujet, voir Dąbrowa 1998: 36, note 11; 1999: 10, note 6.

¹² Del Monte 1997: 244; Orose 5, 4, 16. L'une des preuves de la présence parthe dans le sud de la Mésopotamie est le système de datation des documents d'après l'ère des Arsacides: Oelsner 1975: 29 sq.; Schippmann 1980: 25; Schuol 2000: 270–271.

¹³ Cf. Orose 5, 4, 16. En tenant compte de l'échelle de l'expansion parthe sur le territoire de la Mésopotamie, nous devons être étonnés par le fait que subsistèrent sur ces terres des régions restant sous l'autorité des Séleucides, sur lesquelles les Arsacides n'exercèrent le pouvoir que plusieurs dizaines d'années plus tard. L'un d'eux était Doura-Eurpos qui n'a été incorporé au sein de leurs territoires qu'en 113 avant J.-C., cf. Bellinger 1948/49: 64 sqq.; Bellinger 1949: 199 sqq.; Welles 1957: 468–469.

¹⁴ Sur les traits caractéristiques de cette politique, voir Dąbrowa 1998.

leurs intérêts car à l'Élymaïde survinrent des changements politique et sociaux à la suite desquels le pouvoir sur ce pays se retrouva dans les mains d'une dynastie locale. Ses représentants fort énergiques réussirent à construire, en un temps très court, les fondements sur lesquels s'appuyait leur pouvoir mais aussi celui des militaires.¹⁵ Le fait d'avoir à sa disposition des forces armées nombreuses et vaillantes permettait aux souverains d'Élymaïde d'entreprendre des attaques contre les territoires appartenant aux Séleucides. Nous sommes en mesure de dater avec précision certaines de ces opérations grâce aux témoignages numismatiques et aux agendas astronomiques babyloniens; malheureusement, ceci n'est guère possible dans leur intégralité car une partie des tablettes en terre cuite sur lesquelles ont été écrits les éphémérides astronomiques sont très endommagés. Ceci rend pratiquement impossible le déchiffrement de nombreuses inscriptions concernant l'activité des différents rois d'Élymaïde sur le territoire de la Babylonie.¹⁶ Le plus ancien des actes d'agression connus de la part d'Élymaïde contre les territoires se trouvant sous l'autorité des Séleucides eut lieu dans les premières années de la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C. Le grand succès de Kamniskirès, roi d'Élymaïde à cette époque-là, fut la prise de Suse vers l'année 147 avant J.-C.,¹⁷ succès qui avait été possible grâce à la guerre civile en Syrie entre les prétendants au trône Alexandre I^{er} Balas et Démétrios II. Cette guerre a permis d'autre part à Mithridate I^{er} la conquête de la Médie. Suse resta dans les mains de Kamniskirès probablement jusqu'à l'année 145 avant J.-C., lorsque, pour une courte période de temps, vraisemblablement en raison de la présence des troupes syriennes sur le territoire de la Mésopotamie, il fut obligé de la quitter.¹⁸ Et comme, peu après, pour s'emparer de la Syrie, de nouveaux combats se déclarèrent entre Démétrios II et Tryphôn qui avait soutenu Antiochos VI, fils d'Alexandre Balas, on peut supposer que ces troupes furent retirées ce qui permit au souverain d'Élymaïde le retour à Suse.¹⁹ A partir de ce moment-là, la ville resta sans interruption sous son autorité jusqu'à l'arrivée des troupes parthes en 139/138 avant J.-C. Indépendamment de la prise de Suse en 145 avant J.-C., à l'automne de la même année, Kamniskirès entreprit une nouvelle expédition sur le territoire de la Babylonie.²⁰ Bien que le chef de l'armée syrienne locale voulait s'opposer à l'avancée des troupes du roi d'Élymaïde, il ne réussit cependant pas à empêcher le

¹⁵ Cf. Dąbrowa 2004b.

¹⁶ L'une des difficultés majeures réside dans le fait que ni la liste exhaustive des souverains d'Élymaïde ni une chronologie précise de leur règne ne nous est connue. Des doutes justifiés s'élèvent quant à l'identification de certains d'entre eux en raison de l'habitude consistant à reprendre le nom du prédécesseur. L'exemple le plus manifeste est celui des souverains successifs qui adoptèrent le nom de Kamniskirès. Pour cette raison-là, nous ne sommes pas en mesure de dire avec certitude auquel d'entre eux se rapportent les inscriptions conservées dans les éphémérides astronomiques babyloniennes (cf. Sachs-Hunger 1996: no. – 132, D₂, 'Rev.', vv. 16'–21'; Potts 2002: 358). La découverte de nouvelles monnaies d'Élymaïde ainsi que leurs nouvelles identifications apportent sans cesse de nouveaux éléments par rapport aux connaissances antérieures, cf. Le Rider 1969: 18 sqq.; Strauss 1971: 137 sqq.; Le Rider 1971: 33 sqq.; Fischer 1991: 169 ff.; Potts 1999: 386 sq. A la lumière de ces données, la reconstitution de la liste des souverains d'Élymaïde au II^e siècle avant J.-C. et des rapports entre les Parthes et Élymaïde, proposée par J. Harmatta (1981: 199 sqq.) est dépourvue de solides fondements scientifiques.

¹⁷ Le Rider 1965: 349 sqq.; 1978: 35; Potts 1999: 384; 2002: 351; Schuol 2000: 272.

¹⁸ Mørkholm 1965: 150 sqq.; Le Rider 1978: 35; cf. Potts 1999: 384.

¹⁹ Il découle des éphémérides astronomiques babyloniennes qu'à cette époque-là, sur le territoire de la Babylonie, était reconnue la légalité du pouvoir exercé par Antiochos VI, cf. Sachs-Hunger 1996: no. – 143, A: 'Flake', v. 20'; Potts 1999: 387; 2002, 352–353; cf. van der Spek 1997/98: 171 sq.

²⁰ Sachs-Hunger 1996: no. – 144, 'Obv.', v. 18'; 'Rev', vv. 20–22; Potts 2002: 350 sqq.

pillages des villes. La contre-offensive qu'il entreprit dans la seconde moitié de l'année 144 avant J.-C., ne donna probablement aucun résultat.²¹

L'attaque suivante des Élyméens contre la Babylonie, événement qui nous est connu, intervint au tournant des années 141/140 avant J.-C., c'est-à-dire peu après l'occupation de ce territoire par les Parthes.²² Les informations que contiennent les éphémérides astronomiques prouvent que la présence des Parthes en Mésopotamie ne déprimait nullement les souverains successifs d'Élymaïde car entre les années 141 et 124 avant J.-C., leurs armées attaquèrent au moins plusieurs fois la Babylonie²³ et même la prise de Suse par Mithridate I^{er} ne les avait pas découragé à entreprendre de telles attaques.²⁴ Les nouvelles actions intentées par les souverains d'Élymaïde contre les territoires contrôlés par les Parthes peuvent être interprétées non seulement comme une manifestation d'un manque de respect à leur égard (même si les témoignages des auteurs de l'Antiquité suggèrent clairement que Mithridate I^{er} avait réussi à se subordonner l'Élymaïde),²⁵ mais comme une preuve de la faiblesse de la présence militaire parthe sur les territoires conquis.

Pour les Parthes, ce ne furent pas uniquement les souverains d'Élymaïde qui étaient à l'origine de nombreux problèmes sur les territoires occupés. Hyspaosinès qui, peu de temps auparavant, représentait le pouvoir des Séleucides dans la région sud de la Mésopotamie, attenante au Golf Persique avec Charax²⁶ comme centre principal, en profitant de l'engagement des Parthes aux combats menés en Babylonie réussit à acquérir une autonomie politique. La preuve nous en est donnée par le fait qu'il frappait ses propres monnaies et qu'il s'attribua le titre de roi²⁷.

À l'origine d'autres problèmes auxquels devaient faire face les nouveaux souverains de la Mésopotamie, il y avait la population hellénisée de cette région. Malgré le fait que Mithridate I^{er} entreprit des actions visant à gagner la bienveillance des habitants de la Séleucie sur le Tigre ainsi que des autres villes, leurs sympathies politiques ne changèrent point car ils se considéraient toujours comme étant les sujets des Séleucides. Or, ce lien ne découlait pas du souci et de la sollicitude qu'ils ressentaient de la part des rois de Syrie, mais essentiellement du sentiment d'appartenance à la communauté grecque. Tant que les habitants grecs de la Mésopotamie restaient, ne serait-ce que nominalement, sous l'autorité des Séleucides, tant ils pouvaient se sentir comme étant les membres de cette communauté. Se retrouver sous le pouvoir des Arsacides qui gouvernaient la Parthie, équivalait pour eux à la soumission à l'autorité des barbares²⁸. Les préjugés que ressentaient les Grecs à l'égard

²¹ Sachs-Hunger 1996: no. – 144, Rev., vv. 20–22.

²² Sachs-Hunger 1996: no.-140, C: Obv., vv. 35–41; 'Rev., v. 35'; D: 'Obv., v. 11'; Potts 1999: 387 sq.; 2002: 353 sqq.

²³ Voir Sachs-Hunger 1996: no. – 137, D: 'Obv., vv. 9'–12' (138 av. J.-C.); no. – 132, D₂: 'Obv.', v. D₂9; D₁: 'Rev.', v. 9' (133–132 av. J.-C.).

²⁴ Le Rider 1965: 356 sq., 370, 372, 374 sqq.

²⁵ Strabon 16, 1, 18 (C 744); Iust. 41, 6, 8.

²⁶ Dans les documents et sources historiques, cette ville apparaît souvent sous le nom de Mésène. La même appellation était aussi utilisée par les auteurs de l'Antiquité pour la région qui entourait la ville: Pline, *NH* 6, 31, 129; Jos., *Ant. Jud.* 1, 145; Arrian, *Parthic.*, frg. 16, 69–70; Steph. Byz., s.v. Ἀπάμεια; Μεσσηνή; Σπασίνου χάραξ; Brizzi 1981: 83 sqq.; Schuol 2000: 103, 118, 276 sqq.

²⁷ Cf. Sachs-Hunger 1996: no. – 137, D: 'Obv., v. 14'; Rev., v. 1; Pline, *NH* 6, 31, 138–139; Schuol 2000: 106 sqq., 218 sqq., 267, 291–300; Potts 2002: 357. Sur la bibliographie complète relative à Hyspaosinès, voir Schuol 2000.

²⁸ Iust. 36, 1, 3. Cf. Dąbrowa 1998: 37 sq. et notes 15–16.

des Parthes étaient si forts que, sans tenir compte des gestes conciliateurs de Mithridate I^{er} et de la perspective d'une amélioration éventuelle des conditions de vie que pourrait apporter le nouveau pouvoir, ils décidèrent de mener des actions dans le but de revenir sous l'autorité des Séleucides en persuadant Démétrios II Nicator (146 – 138 av. J.-C.) qui était alors au pouvoir à Antioche, d'entamer une expédition qui permettrait d'expulser les Parthes du territoire de la Mésopotamie.²⁹ Cette insistance et les déclarations d'aide ont convaincu le roi ceci même si en réalité, il s'agissait pour lui essentiellement de rétablir le contrôle sur les territoires dont les ressources humaines et matérielles pouvaient l'aider dans son projet visant à obtenir une position forte en Syrie.³⁰ Contrairement aux attentes des Grecs qui habitaient les villes de Babylonie, Démétrios II choisit la Médie pour territoire de ses actions (139–138 av. J.-C.).³¹ En définitive, cette expédition n'eut pas d'impact significatif sur l'équilibre des forces sur le territoire de la Mésopotamie mais elle contribua fortement à l'aggravation de la situation politique en Syrie car Démétrios II devint prisonnier des Parthes.³² Voulant convaincre les habitants grecs de la Médie de l'inutilité d'une résistance contre le pouvoir parthe, Mithridate I^{er} ordonna de présenter le roi déchu à travers les villes de tout le pays.³³ Il est possible que la visite du roi parthe en Mésopotamie en 138 avant J.-C., après la fin victorieuse des combats menés contre Démétrios II en Médie, restait donc en rapport non seulement avec la situation sur le territoire du pays mais aussi avec la politique à l'égard des Grecs.³⁴

Après la guerre victorieuse, Mithridate I^{er} s'est abstenu de mener des répressions contre la population grecque qui était favorable à Démétrios II. Or, il ne s'agissait pas d'un geste de générosité de la part du monarque mais d'un acte politique bien réfléchi et prémédité.³⁵ Démétrios II avait le soutien de la part de la population grecque non seulement en Mésopotamie mais aussi en Médie et s'il avait entrepris de vastes actions de représailles, cela aurait entraîné de graves perturbations sur les territoires récemment incorporés à l'État des Arsacides; d'autre part, cela aurait provoqué d'immenses pertes matérielles et aurait pour longtemps anéanti les possibilités de normalisation de la situation dans le pays ce qui, à ce moment-là, constituait, semble-t-il, l'une des priorités de la politique intérieure de Mithridate I^{er} en raison des difficultés qu'il rencontrait dans le sud de la Mésopotamie. A l'origine de ces difficultés, on retrouve l'engagement du souverain parthe dans la guerre contre Démétrios II, ce qui encouragea le roi d'Élymaïde à entreprendre une nouvelle attaque contre ses territoires. L'état de dégradation des tablettes contenant la description de ces événements rend difficile l'analyse précise de leur déroulement, mais sur la base des fragments conservés on peut déduire que les Élyméens qui pénétrèrent sur le territoire de la Babylonie, en ont été expulsés par les troupes parthes et ensuite devinrent eux-mêmes les

²⁹ Jos. *Ant. Jud.* 13, 185–186; Iust. 36, 1, 3–5.

³⁰ Cf. Pomp. Trog., *Prol.* 36, 38; Jos. *Ant. Jud.* 13, 184–186.

³¹ Cf. Sachs-Hunger 1996: no. – 137, A: 'Obv.', vv. 17'–19'; 'Rev.', v. 9'; 1 *Macc.* 14, 1; Athen., *Deipnosoph.* IV, 153a; Dąbrowa 1998: 13 sqq.

³² Sachs-Hunger 1996: no. – 137, A: 'Rev.', v. 10'; 1 *Macc.*, 14, 2–3; Diodore 33, 28; Jos., *Ant. Jud.* 13, 186; 7, 21; App. *Syr.* 67; Iust. 36, 1, 5; 38, 9, 2; Athen., *Deipnosoph.* IV, 153a; Orose 5, 4, 17.

³³ Sachs-Hunger 1996: no. – 137, A: 'Rev.', vv. 8'–10'; 1 *Macc.*, 14, 2–3; Diodore 33, 28; App. *Syr.* 67; Iust. 36, 1, 5–6; 38, 9, 3. La personne de Démétrios II devait aussi jouer un rôle important dans la politique de Mithridate I^{er} à l'égard de la Syrie: Dąbrowa 1992: 47 sq.

³⁴ Sachs-Hunger 1996: no. – 137, A: 'Rev.', v. 9'.

³⁵ Cf. Diodore 33, 18.

victimes d'une attaque de la part de Hyspaosinès qui, encouragé par leur défaite, décida de reconquérir les territoires qu'ils occupaient au sud de la Babylonie.³⁶

Dans le cadre du processus de stabilisation des rapports avec les sujets grecs sur le territoire de la Mésopotamie, Mithridate I^{er} pouvait faire appel à d'autres actions que celles qui consistait à éviter de recourir à des répressions envers eux. Dans la situation qui avait lieu en 138 avant J.-C., les habitants grecs auraient accepté le pouvoir parthe plus volontiers s'ils pouvaient espérer une plus grande sécurité dont le garant était la garnison royale qui stationnait en Séleucie sur le Tigre. La sincérité de la politique de Mithridate I^{er} ne soulève plutôt pas de doutes mais les opinions diffèrent quant à l'évaluation de son efficacité qui dépendait non pas tant des intentions du roi lui-même mais de l'efficacité d'action de ses fonctionnaires. Les éphémérides astronomiques prouvent que ces fonctionnaires n'étaient pas toujours en mesure de faire face aux tâches et aux responsabilités qui leur étaient imposées, notamment en ce qui concerne la sécurité qu'ils devaient garantir aux habitants des villes de Babylonie. Malgré cela, les principaux axes de la politique de Mithridate I^{er} à l'égard de la population grecque étaient aussi acceptés par les autres représentants de la dynastie des Arsacides. Dans le même esprit, lors des premières années de son règne, se comportait son successeur, Phraate II (132–126 av. J.-C.). La modification ultérieure de cette politique reste liée à la personne de Himéros originaire de Hyrcanie, auquel Phraate II confia la responsabilité de l'administration de la Babylonie, et dont le règne s'avéra être hostile pour les Grecs.³⁷ La décision de cette nomination a été prise par le monarque parthe à un moment particulièrement difficile de son règne, lorsqu'il devait faire face en même temps à la pression des peuples nomades pénétrant sur le territoire de l'Asie Centrale et à Antiochos VII Sidètes (138–129 av. J.-C.), qui, dans les années 130–129 avant J.-C., avait réussi à contrôler au moins une partie de la Médie et pratiquement toute la Mésopotamie,³⁸ ceci en une large mesure grâce au soutien que lui apporta la population grecque de ces territoires. L'une des difficultés majeures que pose l'évaluation de l'attitude adoptée par Himéros consiste dans le fait que nous ne sommes pas en mesure de déterminer avec précision ni la période pendant laquelle il exerçait la fonction de régent,³⁹ ni établir si ces démarches « anti-grecques » découlaient des ordres du roi ou s'il s'agissait de sa propre initiative. Sans aucun doute, l'attitude de Himéros envers les Grecs était déterminée essentiellement par la situation politique en Babylonie après l'expédition d'Antiochos VII Sidètes.⁴⁰ La volonté de rétablir l'ordre après la défaite d'Antiochos VII pouvait être accompagnée de sévères représailles contre tous ceux qui lui avaient apporté leur soutien. Mais il est possible aussi que les circonstances créèrent des conditions favorables pour que

³⁶ Sachs-Hunger 1996: no. – 137, D: 'Obv., vv. 9'–14'; D: Rev.', vv. 1–3; Schuol 2000: 271–272, 293; Potts 2002: 357.

³⁷ Diodore 34/35, 19; 21; Pomp. Trog., *Prolog.* 42, 1; *Iust.* 42, 1, 3. Des précisions sur la problématique liée au personnage de Himéros, voir Karras-Klapproth 1988: 65–67; Del Monte 1997: 132–133, 247; Schuol 2000: 274, 294; Wiesehöfer 2000: 716 sq.

³⁸ L'une des traces de ces événements est la datation d'après son nom des documents en caractères cunéiformes de cette époque: Oelsner 1975: 32 sqq.; Del Monte 1997: 247 sq.; Schuol 2000: 273, 294 et note 505.

³⁹ La seule certitude réside dans sa présence sur le territoire de la Babylonie en 130 avant J.-C.: Sachs-Hunger 1996: no.-129, A₂: 'Obv.', v. 21'.

⁴⁰ D'après Pompée Trogue (*Prolog.* 42, 1), Himéros luttait non seulement contre les partisans de Séleucie, mais aussi contre Hyspaosinès. Les chercheurs mettaient parfois en doute la crédibilité de cette information mais les éphémérides astronomiques babyloniennes confirment entièrement cette information.

Himéros abuse en toute liberté du pouvoir dont il disposait. La raison pouvait en être l'aversion contre les Grecs perçus comme un groupe de sujets excessivement favorisés par les Arsacides et malgré cela déloyal. Pourtant, indépendamment des motifs réels des actions d'Himéros il semble que la période de sa régence ne soit pas un exemple représentatif de la politique parthe à l'égard des Grecs. Et si les relations postérieures entre les Arsacides et la population grecque qui vivait dans leur empire n'étaient pas dépourvus de conflits nous n'avons aucune preuve qu'une telle situation s'était de nouveau reproduite.

L'expédition d'Antiochos VII n'avait guère de chances de succès tout d'abord en raison des erreurs qu'il avait commises lors de cette campagne.⁴¹ Ces erreurs firent que ses alliés les plus importants, à savoir les Grecs habitant dans les villes de la Médie, l'abandonnèrent. Le fait que Antiochos VII traita les anciens sujets des Séleucides comme une population d'un pays conquis et hostile, était pour eux un immense choc et une source de désillusion. En définitive, les Grecs se rendirent compte que le pouvoir parthe serait pour eux plus avantageux.⁴² Les événements qui se déroulèrent en Médie ont certainement eu un large écho dans les autres pays de l'État des Arsacides. Les Grecs qui y habitaient ont dû, une nouvelle fois, se rendre à l'évidence que les chances de rétablissement du pouvoir des Séleucides sur les satrapies orientales perdues, et par conséquent le retour sous leur autorité, sont peu réelles et que cela ne leur serait pas forcément favorable. C'est pourquoi, il ne leur restait rien d'autre que de se résigner et d'essayer de tirer le maximum d'avantages de la nouvelle situation.

En concentrant notre attention sur les relations entre les Grecs et les Parthes à l'époque du règne de Mithridate I^{er} et de Phraate II, nous ne pouvons pas oublier que, tout en étant importants, ils ne constituaient qu'un fragment d'un tableau plus vaste. Depuis la conquête de la Babylonie et de Susiane, dans la politique parthe prédominait sans cesse la question de la subordination d'Élymaïde et de Charax, car la politique belliqueuse des souverains de ces deux centres constituait une menace pour la stabilité du pouvoir parthe sur les territoires qu'ils occupaient. Et cela n'était pas une menace injustifiée car après l'année 138 avant J.-C., une alliance fut convenue entre le souverain d'Élymaïde et Hyspaosinès. Dans l'éventualité où ils auraient entrepris des actions communes et coordonnées, les forces parthes présentes sur le territoire de la Babylonie auraient pu ne pas leur faire face. Heureusement pour les Parthes, la première attaque commune entreprise par les deux souverains n'intervint qu'en 133/32 avant J.-C.⁴³ Les succès remportés par les chefs de l'armée parthe dans les combats contre les alliés ne décourageaient cependant nullement d'autres agresseurs. Les fragments des éphémérides astronomiques datant des années suivantes contiennent de nombreuses indications qui font appel aux événements liés aux mouvements des armées parthes sur le territoire de la Babylonie provoqués par l'apparition de menaces extérieures dont il nous est impossible de déterminer le caractère et l'origine en raison de l'état de dégradation de ces text.⁴⁴ L'un des témoignages explicites de l'affaiblissement temporaire du pouvoir parthe en Mésopotamie causé par l'expédition d'Antiochos VII est celui qui se rapporte à l'occupation de la Babylonie par Hyspaosinès. Nous ne sommes pas en mesure de déterminer la durée pendant laquelle ce pays resta sous

⁴¹ Les questions liées à la chronologie et au déroulement de cette expédition ont été présentées exhaustivement par Th. Fischer (1970).

⁴² Cf. *Iust.* 39, 10, 8–10.

⁴³ *Sachs-Hunger* 1996: no. – 132, B: *Rev.*, vv. 18–20.

⁴⁴ Cf. *Sachs-Hunger* 1996: no. – 130, B: '*Rev.*?', vv. 1'–5'; no. – 129, A₁ '*Obv.*', vv. 6'–9'.

son autorité. Un document provenant de Babylon daté d'après le nom de Hyspaosinès permet d'établir que cette ville se trouva certainement sous son autorité en mai-juin 127 avant J.-C.⁴⁵ Quelques mois plus tard, dans le courant de la même année, Babylon se trouva de nouveau sous le contrôle des Parthes.⁴⁶ Hyspaosinès entreprit une nouvelle attaque en 125 avant J.-C., lorsque l'armée de Charax sous le commandement de son fils Timothéos, pénétra sur le territoire de la Babylonie en profitant de l'engagement des Parthes dans leurs combats contre l'Élymaïde.⁴⁷ Cette campagne se termina par la défaite des armées de Charax et par l'emprisonnement de Timothéos.⁴⁸ Le tournant dans les relations entre les Parthes et Charax fut la mort de Hyspaosinès en juin 124 avant J.-C.⁴⁹ Cet événement mit définitivement fin aux combats et permit à Mithridate II, roi de Parthie, la soumission de Charax.⁵⁰

Les éphémérides astronomiques babyloniennes mettent clairement en doute le bien fondé de la théorie basée sur le témoignage de Justin accepté encore récemment sur la conquête d'Élymaïde par les Parthes en 139/138 avant J.-C.,⁵¹ car sur la base des données disponibles nous pouvons établir que Mithridate I^{er} avait réussi à cette époque-là de contrôler uniquement Susiane.⁵² La subordination réelle d'Élymaïde a demandé beaucoup d'efforts aux Parthes et ce processus s'étendit sur plusieurs années. La fin de l'autonomie politique d'Élymaïde intervint avec Artaban I^{er} (126–122 av. J.-C.) seulement en 125 avant J.-C., à la suite de l'expédition menée contre le roi Pittiti qui régnait à cette époque-là dans le pays et qui s'était terminée par la déroute de son armée.⁵³ L'importance qu'Artaban I^{er} accordait à la résolution du problème d'Élymaïde nous est confirmée par le fait qu'il dirigeait lui-même les troupes pendant cette campagne et que pour la mener il fit appel probablement aux unités qu'il avait fait venir des autres régions du pays car celles qui stationnaient sur le territoire de la Babylonie étaient engagées dans les combats qui l'opposaient à Charax et aux Arabes.⁵⁴ Il semblerait que les formes de subordination imposées à l'Élymaïde étaient plus rigoureuses que dans le cas de Charax. Cette dernière était toujours gouvernée par la dynastie locale dont les représentants avaient le droit de frapper leur propre monnaie alors qu'Élymaïde fut probablement subordonnée au pouvoir d'un régent parthe.⁵⁵

⁴⁵ Del Monte 1997: 114 ff., 249; Schuol 2000: 31 sqq., no. 3; 294 sq.

⁴⁶ Sachs-Hunger 1996: no. – 126, A: 'Obv., vv. 6'–9'.

⁴⁷ Sachs-Hunger 1996: no. – 124, B: 'Obv.', v. 5'.

⁴⁸ Sachs-Hunger 1996: no. – 124, B: 'Obv.', v. 20'.

⁴⁹ Sachs-Hunger 1996: no. – 123, A: 'Obv., vv. 18'–20'; Luc. *Macr.* 16, 16.

⁵⁰ Schuol 2000: 299. Après la mort de Hyspaosinès à Charax, eurent lieu des troubles politiques autour de la succession dans lesquels un rôle difficile à déterminer joua sa femme: Sachs-Hunger 1996: no. – 123, A: 'Obv., vv. 18'–20'.

⁵¹ Iust. 41, 6, 8. Cf. Le Rider 1965: 356 sq., 370, 372, 374 sqq.; Fischer 1971: 173–174; Schippmann 1980: 26. Sur les combats entre les Parthes et l'Élymaïde, voir Dąbrowa 1998: 37, note 12; Potts 1999: 388, 390.

⁵² Potts 1999: 391–392.

⁵³ Sachs-Hunger 1996: no. – 124, B: 'Obv.', v. 19'; 'Rev.', vv. 13'–19'. Dans la lettre officielle adressée aux villes babyloniennes, Artaban I^{er} informe que l'armée vaincue du roi Pittiti comptait 15 000 soldats: Sachs-Hunger 1996: no.-124, B: 'Rev.', v. 18'.

⁵⁴ Cf. Sachs-Hunger 1996: no. – 124, B: 'Obv.', vv. 2'–6', 20'.

⁵⁵ Strabon (16, 1, 18, (C 744) mentionne que l'un des souverains parthes qu'il ne cite pas de nom, réussit à emporter des richesses rassemblées dans les temples situés sur le territoire de l'Élymaïde. Il est

La subordination d'Élymaïde et de Charax a permis d'éliminer les causes essentielles des menaces pour la stabilité du pouvoir parthe en Mésopotamie mais certaines de ces causes subsistèrent. Dans l'ombre des combats menés contre ces deux pays, sur son territoire apparut de manière inattendue un autre danger découlant de l'activité des tribus de nomades arabes. Sur le territoire de la Babylonie, les Arabes apparurent avant même l'arrivée des Parthes mais à cette époque-là ils ne représentaient pas un danger considérable car les sources historiques restent muettes quant à leur activité pendant cette période. L'administration des Séleucides était probablement en mesure de maîtriser largement la situation. Mais cet état de choses changea radicalement après l'année 130 avant J.-C., ce qui nous est confirmé par les éphémérides astronomiques dans lesquels de tels événements sont mentionnés à de nombreuses reprises.⁵⁶ La montée du danger de la part des Arabes était probablement due au chaos politique provoqué par la chute des Séleucides et par la faiblesse de l'administration parthe dont les efforts se concentraient essentiellement sur les conflits avec les souverains d'Élymaïde et de Charax. De telles conditions favorisaient la pénétration incontrôlée des nomades sur le territoire de la Babylonie, actes accompagnés de pillages et de saccages des villes privées de la protection militaire. Cette pression était si forte qu'elle ne fut même pas arrêtée avec la prise du contrôle sur la Mésopotamie par les Parthes. Les nomades devinrent alors pour longtemps un élément constant de la réalité sociale et militaire sur le territoire de la Babylonie.⁵⁷ Grâce à leur mobilité ils étaient des adversaires difficiles à vaincre. Et si les troupes parthes réussissaient parfois à leur asséner de lourdes pertes dans un combat ouvert ou en les prenant au piège, l'arrivée de nouveaux groupes de nomades reposait le problème une nouvelle fois.⁵⁸ L'une des méthodes visant à réprimer l'agression des Arabes utilisée par les villes se trouvant en danger consistait à payer une rançon aux agresseurs.⁵⁹ Sans aucun doute, une telle solution ne contribuait guère à l'édification de l'autorité du pouvoir parthe.

* * *

Il n'y a pas de doute que la conquête de la Mésopotamie fit que Mithridate I^{er} se retrouva en face de nombreux problèmes nouveaux et inattendus. Ceux-ci découlaient notamment du niveau élevé d'urbanisation, d'une forte diversification culturelle de la population, des conditions géographiques qui, il est vrai, favorisaient le développement de l'économie mais en même temps rendaient difficile la protection efficace contre les menaces extérieures, l'existence de puissants centres politiques à l'échelle locale aptes à opposer au roi parthe une résistance longue et forte. Mithridate I^{er}, dès les premiers jours

justifié d'avancer l'hypothèse selon laquelle cet épisode devrait être rattaché aux conséquences directes de la campagne victorieuse d'Artaban I^{er}.

⁵⁶ Cf. Sachs-Hunger 1996: no. – 129, A₂: 'Rev.', v. 19' (130 av. J.-C.); no. – 125, A: 'Obv.', v. 21'; 'Rev.', v. 20' (126 av. J.-C.); no. – 124, A: 'Obv.', vv. 8'–9'; 'Rev.', v. 7'; B: 'Obv.', v. 21'; 'Rev.', v. 20' (125 av. J.-C.); no. – 123, A: 'Obv.', v. 5' (124 av. J.-C.); no. – 122, D: 'Rev.', vv. 9'–10' (123 av. J.-C.).

⁵⁷ Ceci nous est confirmé de manière évidente par les inscriptions qui se répètent constamment après l'année 122 avant J.-C. que l'on retrouve dans les éphémérides astronomiques babyloniennes, et qui font état de leurs attaques successives: Sachs-Hunger 1996: no. – 119, B₁, v. 13' (120 av. J.-C.); no. – 118: A22'; 'Rev. A22' (119 av. J.-C.); no. – 117, B: 'Obv.' v. 4' (118 av. J.-C.); no. – 111, B: 'Rev.', vv. 11'–12' (112 av. J.-C.); no. – 108, B: 'Rev.', v. 20' (109 av. J.-C.); no. – 105, A: 'Rev.', vv. 22'–23' (106 av. J.-C.).

⁵⁸ Cf. Sachs-Hunger 1996: no. – 111, B: 'Rev.', vv. 11'–12'.

⁵⁹ Cf. Sachs-Hunger 1996: no. – 124, A: 'Obv.', vv. 9', 37' (?); 'Rev.', v. 7'.

de la présence parthe en Mésopotamie, essayait de faire face à toutes ces difficultés. La preuve nous en est fournie ne serait-ce que par la politique qu'il mena en vue de gagner la sympathie de la population grecque pour le pouvoir parthe. Or, les événements liés aux expéditions de Démétrios II et Antiochos VII démontrent que les résultats politiques de ces démarches restèrent limités et l'attitude des Grecs ne changea que lorsqu'ils s'étaient rendus compte qu'ils ne pouvaient plus espérer de se retrouver à nouveau sous l'autorité des Séleucides.

Du point de vue de l'exercice du pouvoir par les Arsacides en Mésopotamie, une importance capitale requiert la création d'une administration civile et militaire. Il est peu probable que Mithridate I^{er} disposa d'un nombre suffisant de fonctionnaires qualifiés qui auraient pu occuper les postes à de différents échelons de l'administration. Ainsi, il décida d'adopter une solution qui avait été utilisée auparavant avec succès par Alexandre le Grand et par les Séleucides. Cette solution consistait à maintenir et à conserver, sans y apporter trop de modifications, les anciennes structures de l'administration civile et militaire. Cette décision signifiait aussi, probablement, le maintien de la majorité des fonctionnaires car il était plus facile de les contrôler que de les remplacer tous en même temps.⁶⁰ La politique de Mithridate I^{er} et celle de Phraate II adoptée envers les Grecs permet de supposer qu'une telle solution était d'autre part dictée par la volonté d'éviter des bouleversements sociaux et politiques trop brusques et trop violents sur les territoires occupés, afin de pouvoir étendre, petit à petit, le plein contrôle sur eux.

La sauvegarde des anciennes structures administratives concernait non seulement l'administration civile mais aussi militaire. Cette hypothèse est confirmée par le fonctionnement, sous l'autorité parthe et dans une forme inchangée, de la structure hiérarchique des responsables et de l'administration militaire mis en place par les Séleucides sur le territoire de la Babylonie.⁶¹ Probablement, Mithridate I^{er} reprit aussi les troupes de l'armée syrienne qui formaient la garnison de la Babylonie avant la conquête parthe. Ceci nous est prouvé par le fait d'avoir laissé le pouvoir militaire dans les mains d'un général grec.⁶² Il est difficile d'imaginer qu'il aurait pu avoir le commandement des troupes parthes en utilisant des ordres donnés en grec et en méconnaissant la tactique de leur actions. Le fait de garder les troupes syriennes peut s'expliquer par la nécessité d'utiliser les forces armées, qui restaient limitées, par Mithridate I^{er} sur d'autres fronts. En outre, les troupes grecques étaient mieux adaptées aux combats sur le territoire spécifique de la Babylonie, terrain qu'elles connaissaient depuis longtemps et qu'elles connaissaient mieux que les unités parthes arrivées de l'intérieur du pays des Arsacides. En nous référant aux documents disponibles nous ne pouvons pas établir avec certitude si cette pratique qui consistait à inclure au sein de l'armée parthe des unités militaires ayant appartenu aux peuples vaincus ou soumis, était une pratique fréquente et répandue. Mais on ne peut pas

⁶⁰ Un exemple caractéristique que nous pourrions citer pour conforter cette hypothèse est le fait que la Séleucie sur le Tigre et Suse gardèrent une entière autonomie, cf. Dąbrowa 1998: 40 sqq. Le manque de sources historiques ne nous permet pas de déterminer l'étendue des transformations éventuelles liées à prise du pouvoir par les Parthes.

⁶¹ Cf. Del Monte 1997: 53 sqq.

⁶² Cf. Sachs-Hunger 1996: no. – 140, A: 'Rev., vv. 7'–8'; B; Rev., vv. 9–10; C: Obv., v. 37; 'Rev., vv. 30'–31', 36'; D: 'Obv., vv. 13', 15'; Dąbrowa 1998: 42. Depuis l'année 138 avant J.-C., les noms des chefs militaires cités dans les éphémérides astronomiques babyloniennes indiquent leur origine parthe: Sachs-Hunger 1996: no. – 137, A: 'Obv., v. 18'; E: 'Rev., v. 7'; etc.; Del Monte 1997: 57.

exclure une telle hypothèse entièrement car nous disposons d'un exemple évident et confirmé datant de l'époque de Phraate II. Après avoir vaincu Démétrios II, se trouvant devant la menace de l'invasion des Scythes, il décida d'incorporer de force dans son armée la totalité des soldats grecs venant de l'armée du roi syrien vaincu afin d'augmenter rapidement et de manière significative son propre potentiel militaire.⁶³ L'objectif consistant à garantir une sécurité totale des frontières de plus en plus étendues de l'État parthe en pleine expansion, tout en ne disposant que de ressources militaires propres limitées, représentait un défi difficile. La pratique adoptée par les Arsacides en cette matière, à savoir la reprise des troupes de l'adversaire vaincu, pouvait contribuer à réduire ces difficultés. Le caractère rationnel d'une telle solution est aussi conforté par le fait que la dissolution de troupes militaires importantes en un laps de temps très court, pouvait déclencher des émeutes et des rébellions. La lutte avec un tel adversaire pouvait alors s'avérer difficile et aurait demandé l'engagement d'importantes forces militaires pendant une longue période. Dans le cas des soldats grecs qui ont repris le service militaire dans l'armée de Mithridate I^{er}, un facteur important pouvant influencer sur leur loyauté consistait à leur confier la mission de défendre leurs maisons et leurs compatriotes contre les ennemis détestés: les Élyméens et les Arabes.⁶⁴ L'interprétation des événements présentés ne laisse pas de doute que le facteur qui constituait l'obstacle le plus grave pour les Arsacides en ce qui concerne le renforcement de leur pouvoir non seulement en Babylonie mais dans toute la Mésopotamie était la situation externe et interne compliquée dans laquelle se retrouva alors leur État. Parallèlement à l'invasion de la Mésopotamie ou peu de temps après, se dessina, aux frontières à l'ouest, au nord et à l'est de l'Empire parthe, le danger venant de la part des rois de Syrie et des tribus nomades des Saka, Massagètes et Yuë-Tchi.⁶⁵ Dans les combats menés contre les ennemis externes, vers l'année 128 avant J.-C., trouva la mort Phraate II,⁶⁶ et quelques années plus tard, dans des conditions semblables, périt Artaban I^{er}.⁶⁷ Ainsi, il est facile de comprendre pourquoi les souverains d'Élymaïde et de Charax

⁶³ Iust. 42, 1, 2–5. Une question à part est celle des relations de Phraate II et de ses soldats. Selon Justin, il devait être si sévère (Iust. 42, 2, 4: *...superbe crudeliterque tractaverat...*), qu'en se rendant compte de la supériorité des Scythes, les soldats grecs préféraient passer de leur côté que de lutter contre lui, en contribuant ainsi à la défaite et à la mort du souverain parthe. Cf. Wiesehöfer 2000: 717.

⁶⁴ Il est difficile de déterminer comment se présentaient les rapports entre les Grecs de Babylonie et Hyspaosinès. Pour des raisons affectives, étant l'un des représentants de l'ancienne administration des Séleucides, il pouvait théoriquement compter sur une sympathie plus forte que les souverains d'Élymaïde. Il est toutefois surprenant de constater ce concours de circonstances que d'une part il prit le titre de roi seulement après la défaite d'Antiochos VII Sidétès et que d'autre part, les territoires qu'il occupa en 127–126 avant J.-C., recouvrent en partie les acquis de la Séleucie, cf. Oelsner 1986: 96 sq.; Baeulieu 1989: 54 sq.; Schuol 2000: 294, 296. L'attitude réelle des Grecs à l'égard du souverain de Charax était déterminée essentiellement par la politique qu'il menait sur les territoires occupés de la Babylonie. Nous ne pouvons pas établir si effectivement elle visait à gagner leur sympathie. Nous pouvons toutefois douter que sa conduite, à l'époque où il gouvernait la Babylonie, lui permit de gagner cette sympathie auprès des autochtones (cf. Sachs-Hunger 1996: no.-125, A: Obv.', vv. 19–20); pourtant il devait avoir un certain capital de bienveillance en raison du fait qu'en l'année 138 avant J.-C., il repoussa les troupes d'Élymaïde attaquant la Babylonie: Sachs-Hunger 1996: no. – 137, D: Rev.', vv.1'–3'.

⁶⁵ Une vision complète de la situation à la frontière nord et à l'est de l'État parthe nous est proposée par Olbrycht 1998: 78 sqq. Les attaques des tribus nomades pouvaient entraîner, pour les Parthes, la perte du contrôle au moins d'une partie de la Bactriane, cf. Riveladze 1995: 185 sqq.

⁶⁶ Cf. Iust. 42, 1, 1–5.

⁶⁷ Iust. 42, 2, 1–2.

pouvaient manifester une activité aussi intense sans qu'une réaction décidée de la part des Parthes ait lieu. Ce ne fut qu'avec l'arrivée au pouvoir de l'énergique Mithridate II (124 – c. 91/88 av. J.-C.), qu'en peu de temps, l'État des Arsacides surmonta une crise profonde et qu'il fut possible de changer radicalement la situation.⁶⁸ L'une des conséquences fut la mise en ordre des problèmes de la Mésopotamie et la stabilisation du pouvoir parthe. Le processus d'installation des Parthes sur son territoire s'acheva près de vingt ans après l'entrée des premières troupes de Mithridate I^{er} en Séleucie sur le Tigre.

BIBLIOGRAPHIE

- Bealieu, P.-A. (1989): Textes administratifs inédits d'époque hellénistique provenant des archives du Bīt Rēš, *Revue d'Assyriologie* 83: 53–87.
- Bellinger, A.R. (1948/49): Seleucid Dura. The Evidence of the Coins, *Berytus* 9: 51–67.
- Bellinger, A.R. (1949): *The Excavations at Dura-Europos. Final Report VI: The Coins*, New Haven–London–Oxford.
- Brizzi, G. (1981): La Mesene: connotati storico-geografici da due passi della *Naturalis Historia* [in:] L. Gasperini (éd.), *Scritti sul mondo antico in memoria di Fulvio Grosso*, Roma: 83–97.
- Dąbrowa, E. (1992): Könige Syriens in der Gefangenschaft der Parther. Zwei Episoden aus der Geschichte der Beziehungen der Seleukiden zu den Arsakiden, *Tyche* 7: 45–54.
- Dąbrowa, E. (1998): Philhellén. Mithridate I^{er} et les Grecs, *Electrum* 2: 35–44.
- Dąbrowa, E. (1999): L'Expédition de Démétrios II Nicator contre les Parthes (139–138 avant J.-C.), *Parthica* 1: 9–16.
- Dąbrowa, E. (2004a): De l'assujettissement à l'indépendance. Observations sur les relations entre les Séleucides et les Maccabées (de 152 à env. 114 av. J.-C.), *Electrum* 8: 67–84.
- Dąbrowa, E. (2004b): Les Séleucides et l'Élymaïde, *Parthica* 6: sous presse.
- Del Monte, G.F. (1997): *Testi dalla Babilonia Ellenistica*, vol. I: *Testi cronografici*, Pisa–Roma.
- Fischer, Th. (1970): *Untersuchungen zum Partherkrieg Antiochos VII im Rahmen der Selukidengeschichte*, Tübingen.
- Fischer, Th. (1971): ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΚΑΜΝΙΣΚ(Ε)ΙΡΟΥ, *Chiron* 1: 169–175.
- Harmatta, J. (1981): Parthia and Elymais in the 2nd Century B.C., *AAHung.* 29: 189–217.
- Kahrstedt, U. (1950): *Artabanos III. und seine Erben*, Bern.
- Karras-Klapproth, M. (1988): *Prosopographische Studien zur Geschichte des Partherreiches auf der Grundlage antiker literarischer Überlieferung*, Bonn.
- Le Rider, G. (1965): *Suse sous les Séleucides et les Parthes. Les trouvailles monétaires et l'histoire de la ville*, Paris.
- Le Rider, G. (1969): Monnaies grecques récemment acquises par le Cabinet de Paris, *RN*: 7–27.
- Le Rider, G. (1978): Deux nouveaux tétradrachmes frappés à Suse, *RN*: 33–37.
- Le Rider, G. (1998): *Séleucie du Tigre. Les monnaies séleucides et parthes*, Firenze.
- Loginov, S.D., Nikitin, A.B. (1996): Parthian Coins from Margiana: Numismatics and History, *Bulletin of the Asia Institute* 10: 39–51.
- Mørkholm, O. (1965): A Greek Coin Hoard from Susiana, *Acta Archaeologica* 36: 127–156.
- Oelsner, J. (1975): Randbemerkungen zur arsakidischen Geschichte anhand von babylonischen Keilschrifttexten, *Altorientalische Forschungen* 3: 25–45.

⁶⁸ Cf. Iust. 42, 2, 3–6; Pomp. Trog., *Procl.* 42, 1.

- Oelsner, J. (1986): *Materialien zur babylonischen Gesellschaft und Kultur in hellenistischer Zeit*, Budapest.
- Olbrycht, M. (1998): *Parthia et ulteriores gentes. Die politischen Beziehungen zwischen dem arsacidischen Iran und den Nomaden der eurasischen Steppen*, München.
- Potts, D.T. (1999): *The Archaeology of Elam. Formation and Transformation of an Ancient Iranian State*, Cambridge.
- Potts, D.T. (2002): *Five Episodes in the History of Elymais, 145–124 B.C.: New Data from the Astronomical Diaries* [in:] Ph. Huyse (éd.), *Iran. Questions et connaissances*, vol. 1: *La période ancienne*, Paris: 349–362.
- Rtveladze, E.V. (1995): *Parthia and Bactria* [in:] A. Invernizzi (éd.), *In the Land of the Gryphons. Papers on Central Asian Archaeology in Antiquity*, Firenze: 181–190.
- Sachs, A.J., Hunger, H. (1996): *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia*, vol. III: *Diaries from 164 B.C. to 61 B.C.*, Wien.
- Schippmann, K. (1980): *Grundzüge der parthischen Geschichte*, Darmstadt.
- Schuol, M. (2000), *Die Charakene. Ein mesopotamisches Königreich in hellenistisch-parthischer Zeit*, Stuttgart.
- Smirnova, N.M. (1996), On Finds of Hellenistic Coins in Turkmenistan, *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia* 3: 260–285.
- Strauss, P. (1971), Un trésor de monnaies hellénistiques trouvé près de Suse, *RN*: 109–140.
- Van der Spek, R.J. (1997/98), New Evidence from the Babylonian Astronomical Diaries concerning Seleucid and Arsacid History, *AfO* 44/45: 167–175.
- Welles, C.B. (1957), The Chronology of Dura-Europos, *Eos* 47(3): 467–474.
- Wiesehöfer, J. (2000), „Denn Orodes war der griechischen Sprache und Literatur nicht unkundig...”. Parther, Griechen und griechische Kultur [in:] R. Dittmann et alii (éds), *Variatio Delectat. Iran und der Westen. Gedenkschrift für Peter Calmeyer*, Münster: 703–721.